



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

ANGÉLUS

Place Saint-Pierre

Dimanche 19 mars 2023

[Multimédia]

Aujourd'hui, l'Évangile nous montre Jésus rendant la vue à un homme aveugle de naissance (cf. Jn 9, 1-41). Mais ce miracle est mal perçu par plusieurs personnes et groupes. Voyons cela en détail.

Mais auparavant, je voudrais vous dire: aujourd'hui, prenez l'Évangile de Jean et lisez vous-mêmes ce miracle de Jésus, la façon dont Jean le raconte est très belle. Chapitre 9, on le lit en deux minutes. Il fait voir la façon dont Jésus procède et dont le cœur humain procède: le cœur humain bon, le cœur humain tiède, le cœur humain craintif, le cœur humain courageux. Le chapitre 9 de l'Évangile de Jean. Faites-le aujourd'hui, il vous aidera beaucoup. Et de quelle façon les personnes accueillent ce signe?

Il y a tout d'abord les disciples de Jésus qui, face à l'aveugle de naissance, finissent par tomber dans les commérages: ils se demandent si la faute en revient à ses parents ou à lui-même (cf. v. 2). Ils cherchent un coupable; et nous tombons souvent dans cela, c'est si commode; chercher un coupable, au lieu de se poser des questions difficiles dans la vie. Et aujourd'hui, nous pouvons dire: que signifie pour nous la présence de cette personne, qu'est-ce qu'elle nous demande? Une fois que la guérison a eu lieu, les réactions se multiplient. La première est celle des voisins, qui sont sceptiques: «Cet homme a toujours été aveugle: il n'est pas possible qu'il voie maintenant, ce ne peut pas être lui!, c'est quelqu'un d'autre»: scepticisme (cf. v. 8-9). Pour eux, c'est inacceptable, il aurait mieux valu laisser les choses en l'état (cf. v. 16) et ne pas se créer ce problème. Ils ont peur, ils craignent les autorités religieuses et ne se prononcent pas (cf. v. 18-

21). Dans toutes ces réactions, émergent des cœurs fermés devant le signe envoyé par Jésus, pour diverses raisons: parce qu'ils cherchent un coupable, parce qu'ils ne savent pas s'émerveiller, parce qu'ils ne veulent pas changer, parce qu'ils sont bloqués par la peur. Et tant de situations ressemblent à celle-ci aujourd'hui. Devant une chose qui est précisément un message de témoignage d'une personne, c'est un message de Jésus, nous tombons dans cela: nous cherchons une autre explication, nous ne voulons pas changer, nous cherchons une issue plus élégante qu'accepter la vérité.

Le seul qui réagit bien est l'aveugle: heureux de voir, il témoigne de ce qui lui est arrivé de la manière la plus simple: «J'étais aveugle et à présent je vois» (v. 25). Avant, il était obligé de demander l'aumône et subissait les préjugés des gens: «il est pauvre et aveugle de naissance, il doit souffrir, il doit payer pour ses péchés ou ceux de ses ancêtres». Maintenant, libre de corps et d'esprit, il témoigne de Jésus: il n'invente rien et ne cache rien. «J'étais aveugle et à présent je vois». Il n'a pas peur de ce que les autres diront: il a déjà connu toute sa vie le goût amer de la marginalisation, il a déjà senti sur sa personne l'indifférence, le mépris des passants, de ceux qui le considéraient comme un rebut de la société, utile tout au plus pour le piétisme de quelques aumônes. A présent, guéri, il ne craint plus ces comportements méprisants, parce que Jésus lui a donné sa pleine dignité. Et cela est clair, cela arrive toujours: quand Jésus nous guérit, il nous redonne la dignité, la dignité de la guérison de Jésus, pleine, une dignité qui vient du fond du cœur, qui prend toute la vie; et Lui, le jour du sabbat, devant tout le monde, il l'a libéré et lui a rendu la vue sans rien lui demander, pas même un merci, et il en témoigne. C'est la dignité d'une personne noble, d'une personne qui se sait guérie et reprend, renaît; cette renaissance dans la vie, dont il était question aujourd'hui dans «A Sua Immagine»: renaître.

Frères, sœurs, avec tous ces personnages, l'Évangile d'aujourd'hui nous place nous aussi au centre de la scène, pour que nous nous demandions: quelle position prenons-nous, qu'aurions-nous dit à ce moment-là? Et surtout, que faisons-nous aujourd'hui? Comme l'aveugle, savons-nous voir le bien et être reconnaissants pour les dons que nous recevons? Je me demande: comment est ma dignité, comment est ta dignité? Témoignons-nous de Jésus ou bien répandons-nous des critiques et des soupçons? Sommes-nous libres face aux préjugés ou nous associons-nous à ceux qui répandent la négativité et les commérages? Sommes-nous heureux de dire que Jésus nous aime, qu'il nous sauve ou bien, comme les parents de l'aveugle de naissance, nous laissons-nous enfermer dans la peur de ce que les gens vont penser? Les gens au cœur tiède, qui n'acceptent pas la vérité et n'ont pas le courage de dire: «Non, ce n'est pas comme cela». Et encore, comment accueillons-nous les difficultés et l'indifférence des autres? Comment accueillons-nous les personnes qui ont de nombreuses limitations dans la vie? Qu'elles soient physiques, comme cet aveugle; qu'elles soient sociales, comme les mendiants que nous rencontrons dans la rue? Et est-ce que nous accueillons cela comme une malédiction ou comme une occasion d'être proches d'eux avec amour?

Frères et sœurs, demandons aujourd'hui la grâce de nous émerveiller chaque jour des dons de

Dieu et de voir les diverses circonstances de la vie, même les plus difficiles à accepter, comme des occasions de faire le bien, comme Jésus l'a fait avec l'aveugle. Que la Vierge nous y aide, avec saint Joseph, homme juste et fidèle.

A l'issue de l'Angélus

Hier, en Equateur, un tremblement de terre a provoqué des morts, des blessés et d'immenses dégâts. Je suis proche du peuple équatorien et j'assure ma prière pour les défunts et pour tous les personnes qui souffrent.

Je vous salue tous, romains et pèlerins venus de nombreux pays.

Je salue également avec plaisir les participants au marathon de Rome! Je vous félicite parce que, sous l'impulsion d'«Athletica Vaticana», vous faites de cet important événement sportif une occasion de solidarité en faveur des plus pauvres.

Et aujourd'hui, nous souhaitons bonne fête à tous les papas! Qu'ils trouvent en saint Joseph le modèle, le soutien, le réconfort pour bien vivre leur paternité. Et tous ensemble, pour les papas, prions le Notre Père [Notre Père...].

Frères et sœurs, n'oublions pas de prier pour le peuple ukrainien martyrisé, qui continue de souffrir des crimes de guerre.

Je vous souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir.